

Pensées sur Liszt

Les petits esprits triomphent
des fautes des grands génies
comme les hiboux se réjouissent
d'une éclipse de soleil.

RIVAROL.

A FRANZ LISZT, GÉNIE BOYCOTTÉ.

A constater la persistance des préjugés qu'adopte à l'aveuglette le crédule troupeau des mélomanes dont les mauvais bergers de l'opinion ont vite fait de concrétiser le sens en de sonores et perfides lieux communs, je me demande, avec effroi, de quelle sorte de malentendus nous eussions dû nous résigner à devenir les témoins sic cet langue — heureusement inventée pour l'amour — eût été, au contraire, inventée pour la haine et la discorde. En tout cas, le déni de justice dont le grand méconnu que nous commémorons cette année eut si longtemps à pârir — suffit, et amplement, à ne rendre guère souhaitables d'utopiques et supplémentaires aggravations, car encore aujourd'hui, et malgré les éloquentes protestations de quelques isolés, on est loin d'en avoir fini avec l'agaçant cliché d'un Liszt exclusivement considéré comme virtuose de légende, auteur, tout au plus, de sportifs, entraînantes et difficiles morceaux *di bravura*.

Oui, du prodigieux créateur d'authentiques *valeurs nouvelles*, du noble et grand esprit qui, un demi-siècle durant, fut l'ardent foyer spirituel d'où rayonnèrent splendidelement les idées et les bienfaits, de l'extraordinaire génie enfin, que les plus fiers et et glorieux synthétistes de la Renaissance n'eussent point hésité à proclamer leur rival, on s'obstine à ne vouloir se souvenir que comme d'un simple illusionniste du clavier dont les originales inventions — follement parsemées de casse-cou, de trucs et surprises de toute sorte — constitueraient, *ad usum pianistarum*, des espèces de Luna Park avant la lettre.

Aussi, pianiste moi-même et, par là, nécessairement suspect d'une trop fervente partialité, m'abstiendrai-je d'amplifier un panégyrique susceptible, peut-être, de desservir une cause à moi bien chère et qui, somme toute, commence déjà à trouver en France des défenseurs tels que MM. Jules de Brayer, Jean Marnold, M.-D. Calvocoressi, Jean Chantavoine et quelques autres dont les lecteurs du *Courrier Musical* connaissent les travaux.

Qu'il me soit néanmoins permis, avant que de clore mon hommage à la mémoire du génial précurseur, de bien souligner une fort logique coïncidence. Or, l'époque de la pleine disgrâce et de l'occultation presque totale de la *vraie gloire* de Franz Liszt, correspond exactement à celle du brutal épanouissement de l'école naturaliste. Quoi, la boue offusquant l'azur ?... Mais ce n'est là, après tout, que l'histoire de l'Histoire et même de *toutes* les histoires.

On peut donc, tout développement devenant superflu, plaider les circonstances atténuantes en faveur d'une génération à laquelle on voulut imposer un idéal de déteureurs de truffes, et de ne pas trop lui en vouloir de s'être avérée incapable de comprendre et d'aimer, d'une même ardente flamme, l'aristocratique *Nana* et *Sainte Elisabeth de Hongrie*, ou la *Dante Symphonie* et les prouesses du *Colonel Ramollot*.

Ricardo VINÈS.

Je vous félicite de l'heureuse initiative que vous prenez de consacrer tout un *Courrier Musical* à F. Liszt.

Il convient de lutter encore pour sa gloire. Certes, un grand progrès a été fait : les symphonies *Faust* et *Dante*, les poèmes symphoniques sont aujourd'hui du répertoire de nos concerts d'orchestre et ce n'est plus une rareté de voir au programme d'un récital la *Sonate*, les *Années de pèlerinage*, la *Bénédiction de Dieu*, *Dans la soli-*

tude. Mais quelle incertitude règne encore, dans l'opinion du public, sur la valeur de ces œuvres ! Combien d'autres sont encore ignorées !

Comme pianiste acclamé, mais compositeur méconnu, nul n'a souffert, je pense, une plus large part de sottise et de malveillance ; sa noble nature n'en laissait rien paraître : « Moi, je puis attendre », disait-il, et il passa sa vie à s'occuper des autres, des plus humbles comme des plus glorieux. Fièvre parole de l'Artiste, conscient de sa force, indifférent au succès passager ! la lumière qui l'anime doit tôt ou tard, il le sait, persuader et triompher. Et c'est d'une lumière divine que rayonne l'œuvre de Liszt ; elle est toute imprégnée d'au-delà ; elle est possédée d'idéal ; elle est *religieuse*. Comme celle de Beethoven, elle est plus que de l'art : une révélation de l'âme. Aussi est-ce dans les œuvres religieuses qu'il faut découvrir le Liszt le plus profond, le plus ému, le plus touchant.

Malheureusement, ce sont encore les moins connues.

Quant à moi, j'aime *tout* Liszt, passionnément ; mais s'il me fallait choisir (cruelle perspective) entre tant d'œuvres prodigieuses, c'est à *Christus* qu'irait ma plus intime sympathie, cette œuvre qu'il n'avait pas, écrivait-il, « composée » mais « priée ».

Mais, quelle « Saison de Paris » nous en donnera l'exécution intégrale ?

Edouard RISLER.

CHOPIN et Liszt, dieux lares des pianistes, dans l'histoire de la musique, véritables âmes du piano, ont tous deux, plus que personne, connu et aimé le piano. Ils ont donné à cet instrument la consécration la plus haute et la primauté la plus heureuse par les dons riches et superbes dont ils ont comblé sa littérature.

Le poète et le puissant dramaturge sont *encore* méconnus en Liszt, ignorés même. Ce nom auguste n'éveille *encore* chez la plupart des gens, par indolente habitude, que l'image de l'auteur des rhapsodies hongroises et des morceaux à technique extravagante, à tours de force et à casse-cou. Le créateur prodigieux d'œuvres dramatiques aussi fortes et aussi profondes que la *Sonate*, la *Fantaisie-Sonate sur Dante*, le poète des *Années de Pèlerinage* et de la *Bénédiction de Dieu dans la Solitude*, l'architecte puissant de la *Fantaisie sur B-a-c-h* et des *Variations Wenien-Klagen*, a encore à souffrir de l'inertie misérable de cette « étiquette snob ». Peut-être la lumière sera-t-elle enfin répandue par l'édition colossale des œuvres complètes offerte à la mémoire de Liszt comme le plus beau des monuments.

Celui qui possède à fond les études de Chopin et les études de Liszt a, dans les mains, tous les moyens d'expression de notre piano actuel.

Si Chopin est digne d'être aimé pour son attachement exclusif au piano, auquel il voua toutes ses précieuses pensées, Liszt est digne d'être admiré : admiré comme un Titan qui donna naissance aux Symphonies de *Faust* et du *Dante*, à *Christus* et à *Sainte-Elisabeth*, qui aimait et mania en maître la masse de l'orchestre et des chœurs, qui dota aussi le piano de tant d'œuvres nombreuses et superbes, avec autant d'amour, autant de dévouement, avec une force si géniale, une grandeur si noble et si vaste.

Cet esprit magnifique commence à se perdre dans la légende. Ce vrai Christ, cet homme si extraordinaire, qui aida et protégea des milliers d'entre nous, trônera bientôt sur les nuages. L'« abbé », le maître des « disciples », le créateur des rhapsodies aura disparu et, lorsque nous prononcerons son nom sublime, nous éprouverons une crainte respectueuse égale à celle que nous ressentons, lorsque nous parlons de ce qu'il y a de plus haut et de plus grand en art (1).

Gottfried GALSTON.